

Tome 63

fascicule 6

Juin 1994

---

Abonnement 150 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

Rédaction : R. ALLEMAND

---

## BIBLIOGRAPHIE :

*L'autre Padirac ; Spéléologie, karstologie, paléontologie et préhistoire dans l'affluent Robert de Joly.* — Ouvrage collectif, sous la coordination de Michel PHILIPPE. Co-édition : « Spelunca Mémoires » n° 20 (Fédération Française de Spéléologie, Paris) et « Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon », fascicule 31. Editions GAP, La Ravoire (Savoie). 231 pages 21 × 29,7, 54 figures, 25 planches, 46 tableaux, nombreuses photos n. et b. in texte + VIII pages de photos couleurs ; 1 dépliant (carte) hors-texte. 1994. 195 F.

Chacun connaît, au moins de réputation, le gouffre de Padirac. Exploré en 1889 par E.-A. MARTEL et ses équipiers, aménagé pour le tourisme dès 1899, ce site souterrain célèbre du Haut-Quercy, près de Rocamadour, est visité chaque année par des milliers de touristes. Après la descente du vaste orifice circulaire, profond de 75 mètres, les visiteurs s'émerveillent des beautés offertes par le parcours — à pied et en barque — d'une vaste galerie souterraine occupée en partie par une calme rivière.

Mais, « au-delà du circuit touristique, la rivière continue. C'est ici que commence « l'autre Padirac ». Reprises en 1937, les expéditions et explorations se sont succédées, qui ont conduit à la découverte — actuellement — de plus de 28 km de galeries, dans lesquelles s'écoulent la rivière principale et ses affluents souterrains ». Et « c'est ainsi qu'au cours de l'expédition de Pâques 1983, un éboulis jusqu'alors impénétrable a été forcé, permettant de découvrir 1,8 km de nouvelle rivière souterraine, et permettant surtout de mettre au jour un gisement paléontologique et préhistorique fort intéressant, renfermant des restes d'animaux aussi diversifiés que mammoth, rhinocéros, cerfs, rennes, bisons, ours et lions des cavernes, ainsi que des outils préhistoriques, en silex ou en quartz, de facture archaïque. A la suite de cette découverte, trois « expéditions scientifiques » ont été effectuées sur le gisement, en amont de l'affluent Robert de Joly, à près de 9 km du « terminus des touristes ». Au cours de ces trois campagnes qui ont duré chacune dix jours consécutifs sous terre (il faut deux grosses journées de pénible progression pour accéder au gisement et autant pour en revenir), spéléologues et scientifiques ont fait une collecte très fructueuse, aussi bien en ce qui concerne le matériel (ossements, crânes et dents fossiles ; silex et quartz taillés) qu'en ce qui concerne les observations relatives aux conditions de formation du gisement ».

Ces quelques phrases, dues à M. PHILIPPE (in « Réflexions à propos du titre », page 9) situent tout à fait le but et définissent bien le contenu de ce livre, que l'on peut qualifier de remarquable grâce à la qualité de sa présentation matérielle, à la variété et la richesse de ses textes et illustrations, à l'intérêt scientifique et spéléologique des résultats exposés, enfin, à l'aspect humain toujours présent dans les récits de ces travaux souterrains.

Vingt-cinq auteurs se sont partagés la rédaction des quatre parties et des annexes de cet ouvrage, constitué d'une trentaine de courts chapitres (non numérotés), parfaitement rédigés, clairs, aérés et abondamment illustrés. Paléontologues et archéologues, aussi bien que spéléologues et naturalistes trouveront dans ces pages de quoi satisfaire leur intérêt ou tout simplement leur recherche d'« autre chose ».

Les titres de ces parties exposent leurs objectifs :

1<sup>o</sup> partie : « *l'aventure spéléologique* » ; en 45 pages, 9 chapitres décrivent l'histoire de l'exploration — non encore terminée ! — du « Padirac souterrain », celui de la découverte, en avril 1983, du gisement paléontologique et archéologique de l'affluent Robert de Joly ; ils donnent la chronique des trois expéditions (1984, 1985 et 1989) qui ont exploité les ressources de ce gisement « hors-norme ». Textes variés, où abondent les anecdotes, et où transparaissent l'aspect humain aussi bien que l'aspect technique de cette « spéléologie pas comme les autres ».

2<sup>o</sup> partie : « *contexte karstologique et remplissages* » ; en sept chapitres (58 pages), sont exposées les données scientifiques générales sur le réseau souterrain de Padirac : hydrogéologie, physico-chimie et bactériologie des eaux, faune actuelle, étude fine des remplissages et des sédiments dans la galerie de l'affluent Robert de Joly ; les éléments de ce gisement, en position « dérivée », ont été absorbés à la surface du sol karstique et véhiculés par les eaux souterraines jusqu'aux sites où on les trouve aujourd'hui.

3<sup>e</sup> partie : « *paléontologie* » ; cette partie<sup>1</sup> de l'ouvrage est consacrée, en 12 chapitres et 73 pages, aux études pratiquées sur les quelque 240 ossements déterminables, appartenant à 31 espèces (macro et micromammifères, oiseaux, amphibiens) qui ont été prélevés en 51 stations, répertoriés sur place et ramenés au jour au cours des expéditions détaillées dans la première partie. Étudiés par divers spécialistes (pour la plupart, membres de l'Université Claude-Bernard Lyon-I), ces restes, datés du Pléistocène moyen et supérieur, sont maintenant enregistrés dans les collections paléontologiques du Musée Guimet de Lyon.

4<sup>e</sup> partie : « *préhistoire* » ; le gisement préhistorique de Padirac a fourni 218 pièces, dont un tiers d'outils. Leur étude est l'objet de cette dernière partie qui comporte trois chapitres (33 pages). « L'intérêt de ces récoltes, outre le caractère exceptionnel du mode de prospection et de récolte, réside dans le fait de compléter un vide majeur dans le tableau du Paléolithique inférieur et moyen (Quercy) : ni l'Acheuléen ni le M.T.A. (= Moustérien de Tradition Acheuléenne) n'y étaient jusqu'à présent abondants. Plusieurs gisements localisés dans le bassin versant de la rivière souterraine de Padirac (...) ont été intégralement ou partiellement aspirés par des phénomènes karstiques, mélangeant et remaniant sur une grande échelle leurs vestiges » (J. JAUBERT, *in* conclusion du chapitre consacré à l'industrie lithique de Padirac).

L'*Épilogue* de ce livre souligne cet « exemple de collaboration entre spéléologues et scientifiques » (exemple tout à fait satisfaisant à constater, à une époque où ces deux perspectives, liées à l'origine, s'éloignent de plus en plus l'une de l'autre) ; et le coordonnateur de l'ouvrage termine en souhaitant « qu'il y ait beaucoup d'autres aventures à la fois scientifiques et humaines, à la hauteur de celle que l'on m'a donnée la chance de vivre ».

On ne peut, bien sûr, qu'être d'accord avec ce souhait... Et l'on ne peut, aussi, qu'inviter les adeptes d'une Nature inhabituelle — et pourtant sous nos pieds ! — à lire ce livre dont on se plaît à souligner les qualités et la présentation.

René GINET.

---

J. LECLERCQ et Y. BARBIER. — *Atlas de répartition des Crabroniens de France et des régions limitrophes (Hymenoptera, Sphecidae, Crabronini)*. Notes fauniques de Gembloux, 27, Gembloux, 1993, 94 pages, 87 cartes.

Cet atlas constitue un document d'accompagnement du volume I de la Faune de France (n° 79) consacré aux Hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale, et traitant des Crabronini et Oxybelini.

Les cartes de distribution présentent les données disponibles pour la Belgique, le Luxembourg, la France continentale, la Corse, les Îles Anglo-normandes, et les zones limitrophes d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie et de Suisse. Avec une carte pour chacun des 87 taxa de Crabronini connus de la région étudiée, l'atlas indique tous les carrés de 10 kilomètres de côté dans lesquels l'espèce concernée a été observée, avec deux symboles différents selon que l'observation a été faite avant 1950 ou après 1949.

L'atlas présente ainsi 34 909 unités d'observation correspondant à la capture de 53 426 spécimens. Les données pour la Belgique et pour la France représentent respectivement 11 485 et 17 731 unités d'observation, pour 53 et 80 taxa recensés, et pour 30 500 et 549 000 km<sup>2</sup>. L'intensité de prospection a été près de 18 fois plus importante en Belgique qu'en France, ce dont il faut tenir compte lorsque l'on examine ces cartes.

Le texte de l'atlas est réduit, se référant à celui contenu dans le volume correspondant de la Faune de France pour fournir au lecteur toutes les données autres que la distribution géographique.

Jacques HAMON.